

LÉON DEGRELLE

LE FASCINANT
HITLER !



LÉON DEGRELLE

LE FASCINANT HITLER !

ÉDITIONS DE L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE
KLOW, SYLDAVIE
2006

CHAPITRE PREMIER

HITLER, QUEL HITLER ?

DEPUIS 1945, le seul fait de parler objectivement d'Hitler – celui-là même qui, entre 1939 et 1942, avait balayé l'Europe depuis Narvik jusqu'au Péloponnèse, depuis le Golfe de Finlande jusqu'aux sommets du Caucase et amené sous son pouvoir quatre cents millions de personnes – vous vaut d'être voué instantanément à la plus tapageuse des exécutions.

L'Adolf de Berchtesgaden ne peut plus apparaître que sous les traits d'un brigand griffu, d'un asservisseur appâté de sang, d'un reste de gibet.

Si vous avez notamment l'audace impie de mettre en doute les chambres à gaz hitlériennes, déclarées monuments de la conscience universelle, une horde de contestataires, rauquant comme des tigres, vous saute dessus, vous traîne, par le ceinturon ou par les savates, devant des tribunaux de répression. Racisme irrémissible! Vous êtes la honte de la civilisation!

Le cas récent des avatars posthumes du plus grand philosophe allemand du xx^e siècle, Martin Heidegger, est exemplaire. Il a suffi, pour qu'il fût vomi, qu'on découvrit la déclaration qu'il avait prononcée en 1933, lorsqu'on lui avait offert, en Allemagne, une chaire d'université :

Pour moi, il est clair que, mettant de côté tout motif personnel, j'entends accomplir la mission qui me permettra de servir de la meilleure façon le travail d'Adolf Hitler.

Une fois démasqué comme un hitlérien de 1933, le célèbre Heidegger, loué partout la veille par la gauche unanime, devint, sur l'heure, un rebut de la philosophie! Son infamie, aussitôt, fut cor née par toute la presse de l'univers.

Comme on a pu le lire dans le *Figaro-Magazine* du 1^{er} avril 1989, sous la signature d'Henri Amouroux :

Les Allemands ne pouvaient pas avoir raison parce qu'ils étaient l'ennemi, et que l'ennemi ne peut jamais avoir raison.



À force de submerger Hitler sous les accusations de liquidation au gaz de millions – toujours croissants – de Juifs, à Auschwitz ou ailleurs, les aboyeurs étaient convaincus qu'ils empêcheraient définitivement les foules de connaître quoi que ce fût d'authentique sur Hitler; sur son accession au pouvoir, hissé, pourtant, et constamment, sur les épaules du peuple allemand (il obtiendrait 91 % des voix, *sous contrôle allié*, dans la Sarre en 1935!), sur sa réforme sociale d'avant 1939; sur l'épopée que fut, de 1939 à 1945, la plus fantastique guerre sur terre, sur mer, dans les airs, que connut jamais notre planète.

C'est pour cette raison qu'avant de parler de cet Hitler-là – le vrai! –, il est indispensable de soumettre à l'examen les accusations sous lesquelles une propagande furibonde l'a presque enseveli, après la victoire de Staline, des Juifs et de leurs mentors américains le 8 mai 1945.



Avec le temps, quelques historiens libres d'esprit, reniflant des exagérations dans le battage géant de l'*Holocauste* et de ses vingt succédanés mélodramatiques, crurent décent de faire face scientifiquement aux avaleurs de charrettes et gratter un peu le terrain sous le soc des « chambres à gaz ».

Après 1945, les propagandistes des « démocraties » avaient intensément débité leur drogue. Longtemps on put croire que les chercheurs indiscrets ne semaient que sur le sable. Cent témoins – un curé compris – avaient vu, de leurs yeux vu, ces chambres à gaz! Ils les avaient parcourues le jour, la nuit, dans tous les sens, à Dachau, à Buchenwald, à Mauthausen. Dragons de vertu, ils les avaient décrites jusqu'au dernier remâchement dans d'innombrables livres apocalyptiques.



Or, ces fameuses « chambres à gaz » de Dachau, de Buchenwald et d'une série d'autres camps du Reich n'avaient – c'est maintenant *officiellement* établi – *jamais existé*. Vous trépignez de fureur à lire une telle affirmation?... Calmez-vous. Cette affirmation, c'est le plus farouche des intellectuels antinazis de l'après-guerre qui l'a émise. Elle a été prononcée par le D^r Martin Broszat, celui-là même qui allait devenir le directeur du fameux *Institut für Zeitgeschichte*. Cet « Institut d'histoire contemporaine » est le très puissant organisme chargé par la République fédérale d'Allemagne de disséquer les restes du III^e Reich. Et voilà ! le D^r Broszat, fleur de l'antifascisme, a bien dû déclarer, le 19 août 1960, dans le journal *Die Zeit*, en des termes on ne peut plus formels, qu'après quinze années d'études, d'analyses et de confrontations, il lui fallait conclure qu'aucune chambre à gaz n'avait fonctionné dans quelque camp que ce fût sur toute la superficie du territoire de l'ancien Reich.



Pas possible ! vous écrieriez-vous. Prenez vos lunettes et lisez le texte exact du D^r Broszat :

Ni à Dachau, ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald, des Juifs ou d'autres détenus n'ont été gazés.

Le D^r Broszat fut on ne peut plus net dans une autre lettre, en date du 17 juillet 1961, envoyée à un correspondant suédois et publiée par le révisionniste suédois Ditlieb Felderer dans *Auschwitz-Exit*, quand il précisa :

[...] non plus que dans les autres camps de concentration de l'ancien Reich [frontières de 1937¹].

1. Au procès d'Ernst Zündel à Toronto (Canada), le professeur Raul Hilberg, auteur d'un volumineux travail intitulé *The Destruction of the European Jews*, reconnu que telle était bien la conclusion de son collègue Martin Broszat (Transcription sténographique du procès, 7 janvier 1985, p. 1223).